

**BULLETIN
D'INFORMATION**

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 206

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450 438-1759

Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org

Centre d'archives

Le centre est ouvert tous les mercredis après-midi à compter du mercredi suivant la fête du Travail jusqu'au mercredi précédant la Saint-Jean-Baptiste. Il est possible d'ouvrir sur demande, en dehors de la période régulière, selon les tarifs établis. La consultation est gratuite pour les membres.

Adresse : Maison de la culture du Vieux-Palais
101, place du Curé-Labelle, local 206
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
(au 2^e étage par l'ascenseur)

Horaire : le mercredi de 13h à 16h

Site Web

Vous y trouverez une description des fonds d'archives, des nouvelles, une version HTML d'extraits de précédentes parutions du Bulletin d'information, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société, les découvertes, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles ou amusantes.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année, au printemps et à l'automne.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2009
Bibliothèque Nationale du Canada 2009

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination / réalisation du bulletin : Line Renaud
Linda Rivest
Marie-Hélène Pelletier

Vérification d'épreuve : Monique Dupont

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2009

Le mot de la présidente

Quelle année bien remplie!

Le 175^e anniversaire s'est terminé en beauté, le 13 novembre dernier, avec l'inauguration de l'Espace Claude-Henri-Grignon et le lancement du livre Histoire de Saint-Jérôme de l'auteur Serge Laurin ; deux projets auxquels la Société d'histoire a participé.

Le traitement du fonds d'archives Claude-Henri-Grignon par Linda Rivest, notre archiviste-contractuelle, aura permis de sélectionner facilement les éléments iconographiques et les objets faisant partie de l'Espace Claude-Henri-Grignon.

Les archives de la Société d'histoire ont servi comme jamais auparavant avec le volume du 175^e anniversaire tel qu'en témoignent la bibliographie et l'iconographie (cartes, plans, affiches, photos, documents d'archives, etc.) de cet ouvrage de plus de 500 pages dont nous aurons le plaisir de vous parler lors d'une activité en juin 2010.

Deux projets d'envergure qui nous ont permis de mettre en valeur notre histoire en utilisant divers fonds d'archives. Quelle fierté pour une société d'histoire !

À vous maintenant d'en découvrir toute la richesse.



Suzanne Marcotte

Présidente

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>Texte savoureux</i>	3
Une lettre d'Edmond Grignon	3
<i>Le coin des membres</i>	10
Suggestions	10
Sorties	10
Livres	11
Commentaire sur la conférence de Marcel Tessier, historien.....	13
Informations.....	14
Saviez-vous que	14
<i>Dossiers</i>	14
Table de concertation des sociétés d'histoire et du patrimoine des Laurentides	14
<i>En dirzet du Conseil d'administration</i>	16
Bilan du dernier semestre.....	16
Assemblée générale annuelle 2009.....	16

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Cette vision que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusante ou choquante, selon le cas, mais elle mérite qu'on s'y intéresse.

Dans le cadre du 175^e anniversaire de Saint-Jérôme qui s'achève, nous vous proposons une lettre d'Edmond Grignon¹, fils de Médard Grignon de Saint-Jérôme, envoyée à l'abbé Élie Auclair pour qu'il écrive son livre «Saint-Jérôme de Terrebonne». Cette lettre est accompagnée de remarques sur les notes de l'abbé Auclair concernant la famille Grignon.

Je vous invite à juger par vous-mêmes de leur intérêt!

Une lettre d'Edmond Grignon

Ste-Agathe-des-Monts
23 octobre 1933

Rév M. E.J. Auclair, St-Polycarpe. P.Q.

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai lu avec plaisir, dans «L'avenir du Nord», les notes sur la famille Nantel ; ça ne peut être mieux, et je vous en félicite. Puis j'ai parcouru les notes que vous m'adressez sur la famille Grignon ; c'est moins bien pour plusieurs raisons. La première c'est qu'elles sont écrites en partie par moi, qui suis malade et non compos mentis². La deuxième est que ces notes sont trop élogieuses pour certains membres de ma famille, et, en particulier, pour mon humble personne. Rappelez-vous ce que vous venez d'écrire au sujet de Bruno Nantel. Les livres saints nous recommandent de louer les vivants avec modération. Et ce n'est pas ce que vous avez fait à mon sujet. Je vous prie donc de mettre une sourdine, à votre corde laudative, car je ne suis pas encore mort. D'ailleurs, d'après ce que vous dites au début, le public pourrait penser que je ne suis pas étranger aux éloges qui nous sont adressés à mon frère Joseph et à moi-même, en particulier, aux pages, 6 et 7. Il faudrait peut-être mieux mettre une note explicative de l'auteur. J'ai corrigé quelques petites erreurs et réparé quelques oublis.

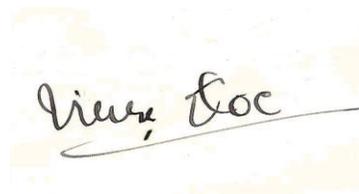
Somme toute, je n'ai que de éloges à vous adresser, à mon tour, pour le travail que vous avez fait, je crains seulement que la famille Grignon, si humble et si ignorée autrefois, prenne trop de place et soit trop exaltée dans l'histoire de ma première et si chère petit(e) patrie : et cela, aux dépens d'autres maisons plus distinguées.

¹ Edmond Grignon, 1861-1939, auteur de «En guettant les ours : mémoire d'un médecin des Laurentides», Édition Édouard Garand, 1930

² Sain d'esprit

Cher Monsieur l'abbé, veuillez consulter le Sénateur Prévost et les autres membres du comité d'histoire, et si vous le jugez à propos, coupez, retranchez tout ce que vous voudrez et je ne vous ferai aucun reproche.

Merci, encore une fois, et bien du succès.



Remarques sur les notes concernant la famille Grignon

À la page 2. Je crois que mon frère J.J. Grignon fait erreur quand il écrit que notre grand-père allait porter ses cendres sur son dos, jusqu'à Saint-Eustache ; c'était beaucoup trop loin ; il y avait des potasseries beaucoup plus rapprochées, ainsi que des magasins, à «La Chapelle», par exemple.

Nous avons trop parlé mon frère et moi, de la pauvreté de notre aïeul ; ce n'est pas un si grand honneur que d'être pauvre ? D'ailleurs leur misère n'a duré que le temps nécessaire pour permettre au gouvernement d'ouvrir les chemins.

Plus tard, à Saint-Jérôme, il a connu l'aisance et des jours heureux ; je me rappelle, que mon grand-père, lorsque j'étais jeune enfant, possédait un jardin merveilleux, car il était connu comme un horticulteur extraordinaire. Je serais injuste pour sa mémoire, si je ne mentionnais pas un peu ses qualités, autrement, on pourrait croire qu'il était plutôt un minus habens (dépourvu de tout). Or le père Jean Grignon, qui était tout-à-fait illettré, mais religieux et probe jusqu'au scrupule (Je l'ai vu, à l'âge de 85 ans, frapper de sa canne un géant ivre et furieux, qui blasphémait) ? possédait un jugement profond et un sens rare de l'équité. Et bien des fois ses concitoyens allaient le consulter dans leurs démêlés.

Et l'on peut dire que si le père a transmis à ses enfants la franche gaieté qui les caractérise, le grand-père leur a mis dans les veines quelque grains de sa philosophie et de sa sagesse (Saltem sapientiae). À la page 5. Je n'ai jamais entendu dire que mon père ait fait partie de la fanfare fondée par le docteur Jules Prévost, et je ne le crois pas, non plus ; à moins que Mr. le Sénateur ait trouvé des notes à ce sujet.

Corrections et remarques au sujet des dernières notes sur la famille Grignon

29 octobre

Mon grand-père, Jean-Baptiste Grignon épousa Marie Apolline Lacas, à St-Benoît, en 1811 (voir Contrat passé par le notaire Raizenne) ; mon grand-père a signé avec le notaire ; donc, il n'était pas complètement illettré ; il était ainsi que son père, agriculteur à St-Benoît ; mais il était né en 1791 à St-Eustache et mon père naquit à St-Eustache, aussi, le 26 juin 1828 (je possède les deux extraits de naissance).

Mon grand-père après avoir demeuré plusieurs années à St-Benoît, puis à St-Eustache, partit donc de ce dernier endroit pour le nord. Tout cela importe peu et ce n'est pas une raison pour altérer beaucoup vos notes.

Je viens de retrouver le contrat de mariage de mon aïeul, daté du 11 nov. 1811. Je vous l'envoie, pensant qu'il pourrait vous intéresser vu son ancienneté. J'inclus quelques timbres pour me le retourner. À la page 7. Comme je vous l'ai écrit, mon beau-père se nommait ; Jude Maximin Richard ; il était marchand à St-Jérôme. Je ne suis pas l'homme rempli de modestie que vous semblez croire, Monsieur l'abbé, et le préambule si élogieux de vos premières notes, m'avait rempli d'orgueil ; mais je ne pouvais accepter des compliments qui semblaient inspirés par moi-même ; tout-de-même, du moment que c'est l'auteur, qui les écrit, c'est différent et je suis prêt à les gober tous. Je serais flatté, en particulier, si vous vouliez bien répéter les notes écrites en premier lieu, au sujet des trois éditions «d'En guettant les ours» ; 12 milles exemplaires, dont 10 000 au moins sont vendus : «Quarante ans sur le bout du banc» a eu moins de vogue ; cependant, près de 3 000 des 5 000 exemplaires sont enlevés.

Mille remerciements encore une fois, cher Monsieur l'abbé, pour tous les efforts que vous faites dans le but de retirer les vieux Jérômiens de l'oubli ; vous aurez bien mérité de tous et, en particulier, de votre tout dévoué serviteur,

Vieux Doc.

Notes sur la famille Grignon de Saint-Jérôme

Le premier Grignon venu au Canada, se sommait Jacques ; marié à Jeanne Tessier, ils étaient partis de St. Philibat, diocèse de Luçon (Vendée) France, pour venir s'établir en Amérique, vers le milieu du 17^{ème} siècle. Ils y firent souche et la famille se perpétua pendant un siècle à Batiscan et aux Grondines. Vers le milieu du siècle suivant, on retrouve ses descendants transplantés sur les bords de la Rivière-du-Chêne (St. Eustache). C'est là qu'est né le chef de la branche jérômienne : Jean-Baptiste Grignon, né à St. Eustache, le 18 novembre 1791, marié à Marie Lacasse en 1810 ; ils eurent plusieurs filles et trois fils : l'un de ces derniers fût Isidore, le père Théodore, si bien connu à St. Jérôme pour son esprit et sa verve gauloise ; l'autre fut Médard, père d'une nombreuse famille, dont on retrouve les descendants un peu partout et en particulier dans les Laurentides.

En 1830 Jean-Baptiste quitta St. Eustache pour s'enfoncer avec sa famille dans la forêt et s'en fut ouvrir une terre à Rivière-à-Gagnon près de Saint-Jérôme, une paroisse à l'état d'embryon. Dire la misère qu'ils eurent à endurer, serait raconter l'histoire de tous les pionniers de la Colonisation depuis deux siècles et plus. Mon aïeul, stoïque, comme tous ceux qui ont beaucoup souffert, parlait peu, mais ma grand-mère aimait à rappeler à nous, ses petits-enfants, le souvenir de ces jours douloureux, où les colons, privés de chemins, devaient porter, à travers la forêt, les cendres de leurs terres neuves pour aller les échanger contre quelques livres de farine ; où ils avaient à souffrir des affres de la faim, des morsures des moustiques et même des attaques des bêtes féroces, dirigées contre leur bétail et parfois contre eux-mêmes.

Les loups surtout étaient devenus si furieux qu'une nuit, en l'absence du chef de la famille, parti (avec son fusil bien entendu) pour aller à «La Chapelle» chercher du secours pour un membre de la famille malade, ma grand-mère apeurée par les hurlements sinistres de ces fauves se rapprochant de plus en plus terribles autour de sa frêle demeure, se hâta de monter avec ses enfants sur le toit plat pour y passer la nuit.

EXTRAIT DE LA LETTRE ORIGINALE, (Fonds Famille Prévost, P001-24/54 / SHRN)

Corrections et remarques au sujet des dernières notes
Sur la famille Grignon.-

29 octobre

Mon grand'père, Jean-baptiste Grignon épousa Marie Apolliné Lacas, à St-Benoit, en 1811 (voir Contrat passé par le notaire Raizeme); mon grand'père a signé avec le notaire; donc, il n'était pas complètement illettré; il était ainsi que son père, agriculteur à St-Benoit; mais il était né en 1791 à St-Eustache et mon père naquit à St-Eustache, aussi, le 26 juin 1828 (je possède les deux extraits de naissance). Mon grand'père après avoir demeuré plusieurs années à St-Benoit, puis à St-Eustache, partit donc de ce dernier endroit pour le nord. Tout cela importe peu et ce n'est pas une raison pour altérer beaucoup vos notes.

Je viens de ~~trouver~~ retrouver le contrat de mariage de mon aieul, daté du 11 nov. 1811. Je vous l'envoie, pensant qu'il pourrait vous intéresser vu son ancienneté. J'inclus quelques timbres pour me le retourner. A la page 7. Comme je vous l'ai écrit, mon beau-père se nommait: Jude Maximin Richard; il était marchand à St-Jérôme. Je ne suis pas l'homme rempli de modestie que vous semblez croire, Monsieur l'abbé, et le préambule si élogieux de vos premières notes, m'avait rempli d'orgueil; mais je ne pouvais accepter des compliments qui semblaient inspirés par moi-même; tout-de-même, du moment que c'est l'auteur, qui les écrit, c'est différent et je suis prêt à les gober tous. Je serais flatté, en particulier, si vous vouliez bien répéter les notes écrites en premier lieu, au sujet des trois éditions "d'En guettant les ours"; 12 mille exemplaires, dont 10,000 au moins sont vendus; "Quarante ans sur le bout du banc" a eu moins de succès; ~~cependant~~ cependant, près de 3000 des 5000 exemplaires sont enlevés.

Mille remerciements encore une fois, cher Monsieur l'abbé, pour tous les efforts que vous faites dans le but de retirer les vieux Jéromiens de l'oubli; vous aurez bien mérité de tous et, en particulier, de votre tout dévoué serviteur,

Vieux Doc.

Pardieu pour ce galimatias, je ne suis pas
très brin ce jour-ci
Odeur

Et dire que les colons d'aujourd'hui ne peuvent supporter les moindres inconvénients, sans se lamenter à tous les saints, sans attaquer tous les gouvernements.

Que les temps sont changés! Et nous pourrions ajouter : «Comme nous sommes devenus lâches!»

En 1834, on retrouve Jean-Baptiste en train de défricher l'emplacement de la future église de Saint-Jérôme, laquelle fut ouverte au culte en 1837. Il se choisit des lots près de la nouvelle construction et y ouvre une boulangerie-épicerie, qu'il convertit plus tard en auberge ; «L'Hôtel du Peuple», qui sera pendant plus de trente ans le rendez-vous des colons du Nord ; c'est l'endroit où est sis aujourd'hui le Palais de Justice du District de Terrebonne.

Vers 1855, son fils Médard le remplaça à la tête de l'établissement. Jean-Baptiste Grignon mourut chez son fils Médard en 1879, l'âge de 89 ans, laissant plus de cent descendants.

Médard Grignon

Né le 26 juin 1828, à St. Eustache : suivit son père à la Rivière-à-Gagnon en 1830, puis à Saint-Jérôme en 1834.

En 1852, il épousa Henriette Lalande, de Saint-Hermase, cousine germaine des R.P. pères jésuites : Louis, Hermas et Joseph Lalande, et il prend charge de l'Hôtel tenu par son père, hôtel qu'il administre jusqu'en 1878, alors qu'il abandonna cette auberge pour en ouvrir une autre, en face de l'ancien palais de justice, remplacée plus tard par l'Hôtel Victoria ou Maurice.

Médard Grignon a laissé des souvenirs inoubliables dans Saint-Jérôme. Très charitable, il aida toutes les bonnes œuvres de l'époque, et, en particulier, celle si chère au Curé Labelle : La Colonisation.

En même temps que son auberge, il tenait un magasin de provisions et souvent, il hébergeait les colons à crédit et leur vendait de même la farine et le lard dont ils avaient besoin. Ce fut la cause de sa perte quand vint la crise de 1874 à 1878, crise peut-être plus terrible encore que celle que nous traversons.

En plus, doué de beaucoup d'esprit naturel et d'un profond talent de narrateur, il égayait ses hôtes par ses récits qu'il savait toujours rendre intéressants, et aussi par sa musique ; car il était violoneux remarquable pour ne pas dire Violoniste.

Comment il apprit cet art? Il serait peut-être intéressant de le rappeler aux vieux jérômiens.

Dès l'âge le plus tendre, il affectionnait la pêche, comme son père, et comme devaient l'aimer plus tard tous ses descendants. Un jour, il prit une hachette bien aiguisée et s'en fut dans la coulée Gauthier, en face de l'église, se couper une gaule, un manche de ligne. Au premier coup, l'outil dévie et lui pénètre dans le genou, le rendant infirme pour le reste de ses jours. Il n'avait que onze ans. Il souffrit avec courage pendant longtemps et comme il s'ennuyait beaucoup, il lui vint à l'idée d'apprendre le violon.

Son père n'ayant pas les moyens d'en acheter un, Médard se mit en frais de s'en fabriquer un lui-même avec un vieux sabot et des crins de cheval. Un violoneux du voisinage lui donna quelques leçons.

Ses progrès rapides enthousiasmaient ses camarades d'enfance, parmi lesquels on comptait Amable Godon, qui fut un des fondateurs de Ste-Agathe ; Nephtalie Lavallée, frère du notaire A. B. Lavallée ; Isidore Grignon le père de Théodore et le grand-père de plusieurs jérômiens d'aujourd'hui, et autres. Ils le conduisaient en petite charrette à l'école du bon père St-Michel, qui en prenait un soin tout particulier, ou le promenait le long des rues, à l'ombre des érables et des ormes plantés par son père.

Et le jeune artiste les égayait des accords de son crin-crin primitif et de ses chants joyeux.

Plus tard, quand il eut un vrai violon (il posséda pendant longtemps, un véritable Stradivarius), et qu'il fut à la tête d'une auberge des plus achalandée, il charmait tous ses hôtes, depuis les plus humbles colons jusqu'aux voyageurs les plus cossus, si bien qu'on le prenait pour un véritable musicien. Même occasionnellement, il ne craignait point de faire sa partie dans les orchestres réguliers.

Au moyen de la musique David et Orphée fascinaient les «fauves». Quand les voyageurs, les lumber-jacks revenaient d'hiverner dans les chantiers de Bytown ou du fin fond du Nord, que des querelles s'élevaient au milieu d'eux et menaçaient de dégénérer en bagarres, Médard saisissait son arme favorite et criait : En danse! ...

Et zing, zing, zing et zing, zing, zing ...

Les hurlements et les blasphèmes, aussitôt se changeaient en cris de joie et au lieu de se battre, on s'embrassait.

Médard Grignon mourut le 31 décembre 1897, après avoir rempli durant quelques années la charge de gardien du Bureau de Poste et des Douanes à Saint-Jérôme ; il était très pauvre, ayant consacré jusqu'au dernier sou de ses revenus à l'éducation et à l'instruction de ses onze enfants qui formaient tout son orgueil et toute sa richesse. Sa femme, plus instruite que lui et aussi courageuse, l'avait fortement secondé dans cette tâche ardue. Elle le suivit dans la tombe en novembre 1917 ; ils laissèrent onze enfants, tous nés à Saint-Jérôme. Nous les nommons par rang d'âges :

1. Wilfrid Grignon, médecin diplômé de l'École Victoria en 1876. Il pratiqua au Nouveau-Brunswick et à Sainte-Thérèse en 1877 et 1878 ; puis à Sainte-Adèle, depuis cette époque. Fut longtemps maire de sa paroisse, préfet du comté, conférencier agricole, membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec ; il fonda un très grand nombre de cercles agricoles dans tout le pays ; aussi une pharmacie, unique en son genre, à l'usage des cultivateurs pour les maladies de leurs animaux. Il écrivit «Le livre d'or du cultivateur», qui fut imprimé à plus de 15 000 exemplaires et rendit de grands services à la classe agricole et aux colons. Il mourut le 19 juin 1915, à l'âge de 61 ans ; sa femme Eugénie Baker l'avait précédé depuis plusieurs années dans la tombe ; il était remarié à Mlle Hermine Longpré de Sainte-Adèle. Il laissa sept enfants parmi lesquels : le major Louis Grignon, M.V. de Mont-Laurier et Claude-Henri, écrivain de talent.
2. Alzire Grignon, mariée au Notaire Louis de G. Lachaine, registrateur du district de Terrebonne, qui mourut le 1^{er} janvier 1912 ; elle lui survécut jusqu'en octobre 1930. Ils ont laissé sept enfants, dont l'un, Edmond est pharmacien à Montréal.

3. Eugène Grignon, médecin diplômé de l'École Victoria en 1885 ; a pratiqué toute sa vie à Menomenee, Michigan, aux États-Unis. A été tour à tour Coroner, secrétaire du Comté de Menomenee et juge des Tutelles. Est mort en 1915 laissant sa femme, un fils et une fille. Le fils est journaliste à Chicago.
4. Hendéric Grignon fut député-régistrateur, teneur de livres, etc. Âgé de 74 ans, il vit retiré à Sainte-Agathe avec ses neuf enfants ; sa femme Zéphyrine Cardinal est décédée en décembre 1931. Leur fils Jean-Paul fut un des héros de la grande-guerre ; décoré plusieurs fois pour actes de bravoure. Il fut tué en août 1918 par une balle allemande.
5. Edmond Grignon, médecin licencié de l'École Victoria en 1885 a pratiqué à Sainte-Julienne, Saint-Jérôme et Montréal en 1885 et 1886, et depuis, à Sainte-Agathe-des-Monts. A été l'un des gouverneurs du Collège des Médecins & Chir. P.Q. Avec ses confrères de Saint-Jérôme, les docteurs Em Fournier et Henri Prévost, il a fondé la Société Médicale du District de Terrebonne et en a été le président durant plusieurs années. Il fut toute sa vie l'un des plus grands admirateurs et des plus dévoués disciples du Curé Labelle et comme son frère, le docteur Wilfrid, il a fortement secondé le grand apôtre dans ses œuvres. En 1912, il écrivit une histoire illustrée de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts. En 1930 et 1931, sous le pseudonyme de «Vieux Doc», il publia deux volumes : le premier «En guettant les ours» est le récit joyeux des souvenirs de son enfance et de sa vie de médecin; le second «Quarante ans sur le bout du banc» rappelle les incidents les plus comiques de sa vie de juge de paix.

??? (Libre à M. le sénateur et à M. l'abbé Auclair d'ajouter des commentaires)

Le docteur Grignon a douze enfants dont l'aîné, le docteur Henri Grignon de Saint-Jovite, continue les traditions de sa famille dans les Laurentides.

6. Joseph Grignon, avocat, pratiqua à Saint-Jérôme de 1886 à 1895, alors qu'il fut nommé protonotaire conjoint avec Chs de Montigny ; il dut transporter ses pénates à Sainte-Scholastique, chef-lieu du district de Terrebonne. À la mort de Chs de Montigny, en 1900, M. Joseph Fortier, le protonotaire actuel, le remplaça comme conjoint. Puis le siège judiciaire du district de Terrebonne ayant été transporté à Saint-Jérôme en 1924, J. J. Grignon dut y revenir, à sa grande joie. Il mourut le 26 avril 1930, laissant son épouse Valentine Labelle et deux filles ; deux ans plus tard, sa femme le suivait dans le tombeau (le 11 nov. 1932).

??? (M. le Sénateur Prévost a connu si intimement mon frère Joseph, que je le prierais d'ajouter les notes qu'il croira à propos).

7. Marie-Anne Grignon, épousa Alcide Martin, ingénieur civil, qui fut député du Comté de Montcalm, agent des Terres de la Couronne et ingénieur de la Cité de Joliette. Alcide Martin avait arpenté toute la région qui fut plus tard le royaume du Curé Labelle, et ce dernier l'estimait beaucoup pour les renseignements que M. Martin pouvait lui fournir. C'est lui qui lui conseilla d'épouser Mlle Marie-Anne Grignon. Alcide Martin est mort depuis plusieurs années, mais sa femme vit encore, à Joliette, entourée de ses sept enfants, dont M. l'abbé Eugène Martin, procureur de l'évêché.
8. Honorius, qui fut imprimeur, puis maître de poste à Sainte-Adèle, où il mourut en 1917, laissant deux filles.

9. Henriette, mariée à Achille Lajeunesse, marchand et maire de Sainte-Adèle ; son mari est décédé en 1920. Elle vit encore, à Montréal, avec ses trois enfants.
10. Julia Grignon, mariée à M. Eugène Desroches, l'un des gérants de la Banque Canadienne Nationale, à Montréal, ils ont sept enfants, dont un fils le Père Bernard Desroches, missionnaire en Mandchourie.
11. Henri Grignon, le benjamin de la famille, traducteur au Ministère de la Milice et de la Marine, à Ottawa, vit seul avec son épouse, née Dorimène Paré.

Fonds Famille Prévost
P001-24/54

La lettre d'Edmond Grignon (Vieux Doc), fils de Médard Grignon de Saint-Jérôme, fut donc envoyée à l'abbé Élie Auclair pour qu'il écrive son livre «Saint-Jérôme de Terrebonne». L'abbé Auclair a retranscrit presque intégralement ce texte dans son livre.

Le coin des membres

Suggestions

Sorties

Espace Claude-Henri-Grignon

Maison de la Culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle
Ouverture officielle le 14 novembre 2009
Dimanche 12 h à 16 h
Lundi au vendredi 12 h à 20 h
Samedi 9 h à 17 h

Vous pourrez dès la mi-novembre visiter l'espace muséographique qui met en valeur l'œuvre de Claude-Henri-Grignon, écrivain, journaliste et pamphlétaire de la région des Laurentides. L'auteur d'«Un homme et son péché» dont vous avez pu retracer les origines familiales dans le texte précédent est encore de nos jours connu grâce à l'ineffable Séraphin Poudrier de la série télévisée «Les Belles Histoires des Pays-d'en-Haut».

Vous pourrez y découvrir une reconstitution de son bureau, de ses objets personnels, sa bibliothèque et son œuvre littéraire. Aménagé par la Ville de Saint-Jérôme avec la participation financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, l'Espace Claude-Henri-Grignon vous transportera dans le temps.

Plongez dans l'univers intime de ce créateur des plus prolifiques. Découvrez ses livres, ses outils de travail, ses objets personnels (cadres, photos, etc.) et voyez même la reconstitution de son grenier. L'Espace Claude-Henri-Grignon, c'est un hommage à une plume de grand talent, une plume bien de chez nous.

La Prison-des-Patriotes

Lieu de mémoire des rébellions de 1837 – 1838
903, avenue De Lorimier à Montréal
Métro Papineau ou stationnement gratuit en face, sur De Lorimier
Samedi et dimanche de 9 h 30 à 17 h
Fermé les lundis et mardis

Située au sous-sol de l'édifice du Pied-du-Courant qui abrite les locaux de la SAQ depuis 1921, la Prison-des-Patriotes présente une exposition thématique sur les rébellions de 1837 et 1838 au Bas-Canada. La période couverte s'étend des débuts de l'influence du Parti patriote vers 1828 à l'Acte d'Union de 1840, en passant par les événements de 1837 et 1838, pour conclure avec l'incendie du Parlement de Montréal en 1849.

Les visites commentées de l'exposition portent également sur les motivations des Patriotes, les conditions de détention et l'architecture de la prison. L'entrée est gratuite pour les visiteurs autonomes.

maison.patriotes@qc.aira.com ou 450 787-9980 ou 1-888-999-1837

Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Congrès spécial à saveur internationale sur la francophonie en Amérique du Nord

Prendre note que le conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec a décidé qu'elle organisera en 2011 un congrès spécial à saveur internationale sur la francophonie en Amérique du Nord. Ce congrès se tiendra dans la grande région métropolitaine (de Montréal). Nous vous tiendrons informé des développements de ce dossier fort intéressant.

Livres

Histoire de Saint-Jérôme

Serge Laurin

Celle qu'on nommait autrefois la Reine du Nord a atteint en 2009 l'âge vénérable de 175 ans. Que n'a-t-elle vu au cours de ce long règne sur les fabuleux Pays-d'en-haut !

À la demande de la Ville de Saint-Jérôme, l'écrivain Serge Laurin, résident de Saint-Jérôme et auteur renommé de plusieurs ouvrages a entrepris le récit d'un siècle et trois-quarts de vie, depuis la fondation jusqu'à ce jour, en passant par les exploits de nos héros colonisateurs, bâtisseurs de villages et de cathédrales, constructeurs de ponts et de chemins de fer, harnacheurs de rivières et dompteurs d'hivers.

Abondamment illustré de magnifiques photos souvent inédites provenant de collections privées, d'archives de compagnies, des fonds de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de la Ville de Saint-Jérôme, c'est une source de références historiques sûres dont la lecture passionnante est à conseiller à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire des gens et du pays.

Les Éditions GID, 2009

Le courage de changer

Mgr Charles Valois
Autobiographie

Par le biais de son autobiographie, Mgr Valois trace un portrait de l'histoire locale, ses années d'enseignement au Séminaire de Sainte-Thérèse, son action dans la structure de l'Église catholique d'ici, ses engagements lors de l'expropriation des agriculteurs de Mirabel, la mise en place de nouvelles formes de responsabilités pastorales pour les paroisses de Saint-Jérôme. Vous serez curieux de connaître son point de vue sur la place des femmes et des laïcs dans l'Église du Québec et sa vision sur les périodes marquantes de notre histoire.

Les Éditions Novalis, 2009

Ces enfants ... qui m'ont enseigné

Florence Guay

Ce livre raconte les faits marquants de 35 années d'expérience comme institutrice dans une école de rang, mais surtout comment les jeunes qu'elle a connus ont changé sa vie, modifié ses valeurs, lui ont appris bien des choses.

Les Éditions Floraison, 2008

Plaisirs gourmands, 1885 – 1979

Rose-Line Brassat et Jacques Saint-Pierre

Les photographies de cet ouvrage illustrent magnifiquement l'un des grands plaisirs de la vie, celui de manger et les légendes rappellent de doux souvenirs : produits du terroir, repas de fêtes, pique-niques, enseignement de la cuisine, casse-croûte, cuisine de chef, etc. Les Publications du Québec ont décidé d'aborder tout un pan de l'histoire de notre société en mettant en relief les habitudes alimentaires et les préférences culinaires des Québécois. Rose-Line Brassat est communicatrice de métier et également journaliste. Elle avoue un sérieux penchant pour les plaisirs gourmands! Pour sa part, Jacques Saint-Pierre est historien de formation. Il a manifesté au fil des ans une véritable passion pour les images anciennes comme source d'information sur le passé et comme moyen de vulgarisation de l'histoire du Québec.

Les Publications du Québec, 2009

Commentaire sur la conférence de Marcel Tessier, historien

L'importance de la connaissance de son histoire

Le 10 novembre dernier, près de cent personnes assistaient à la conférence de Marcel Tessier à la salle Antony-Lessard de la Maison de la Culture Claude-Henri-Grignon.

Monsieur Tessier a d'abord brièvement entretenu l'assistance sur quelques figures marquantes de la région : les Prévost, les Nantel, les Grignon et bien sûr le célèbre curé Labelle. Puis, il a exposé la principale raison pour laquelle à 75 ans il continue de se consacrer à l'Histoire : « un peuple qui ne connaît pas son histoire peut mal se diriger vers l'avenir ». C'est donc par passion – et disons-le parce qu'il ne peut s'arrêter – qu'il poursuit sa mission et transmet ses connaissances de l'histoire avec la fougue qui le caractérise si bien.

Pendant un peu plus d'une heure, Marcel Tessier a souligné les points marquants de notre histoire : de Jacques Cartier à Samuel de Champlain, des communautés religieuses à l'intendant de la colonie, du régime français à la conquête par les Anglais; il a rappelé à l'auditoire toute l'importance de se souvenir, toutes les raisons pour lesquelles nous avons de quoi être fiers. Dans un marathon de faits historiques, il a mentionné au passage les noms de quelques grands personnages qui nous ont permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui en tant que peuple, ceux qui se sont battus pour que notre langue et notre culture soient reconnues : les Jean Talon, Louis-Joseph Papineau, Louis-Hippolyte Lafontaine, Sir Wilfrid Laurier et tant d'autres.

Marcel Tessier a terminé sa conférence en rappelant que nous avons toutes les raisons d'avoir la passion de notre langue, de notre culture et de notre histoire. Et cette passion, il faut la transmettre...

Les jeunes doivent connaître le passé pour mieux préparer l'avenir.

Linda Rivest,

Archiviste
20 novembre 2009

**Les femmes amaigries,
sans vie,
gagnent
du poids**

Vous pouvez
en gagner avec la
nouvelle **LEVURE
FERRUGINEE**, ou
ne payez rien.

Si nous pouvions seulement vous montrer ce que la **Levure Ferruginee** a fait pour des milliers d'hommes et de femmes. Les creux osseux qui se sont remplis de chair ferme, les coues secs et décharnés qui ont pris des formes arrondies! Clous et boutons et pustules ont disparu pour tout de bon.

Comment la **LEVURE FERRUGINEE** crée du poids rapidement.

La **Levure Ferrugineuse** contient deux toniques dans un : la levure qui donne du poids et le fer qui donne des forces.

La levure est la même que celle employée pour faire la drêche. Elle est préparée, sous une forme concentrée, au fer purement végétal, semblable à celui que l'on trouve dans les épinards, la laitue et le céleri. De cette manière, le fer s'assimile facilement et forme un sang riche tout en tonifiant les nerfs et les muscles.

C'est seulement sous cette forme que la levure est réellement efficace, parce que le fer est nécessaire pour donner à la levure toutes ses propriétés reconstituantes. Par cette formule spéciale, la **Levure ferrugineuse** donnera des résultats dans la moitié moins de temps que si la levure et le fer étaient pris séparément.

Procurez-vous-en chez votre pharmacien et vous aurez la preuve que vous pouvez devenir attrayante et pleine de santé. 60 pastilles agréables au goût.



L'Avenir du Nord, 11 mai 1928, p.6 / SHRN

Informations

Carte musées Montréal

Pour les escapades culturelles

La Carte musées Montréal vous ouvre les portes de 33 musées de la métropole et vous transporte dans autant d'univers. Elle vous est proposée sous trois formes :

- la première, au coût de 45 \$, n'inclut que les musées et est valable pendant 3 jours au choix à l'intérieur de 3 semaines, ceci à partir de la première visite. Une seule visite par musée ;
- la seconde, à 50 \$, inclut les musées et le service de transport en commun de Montréal, elle est valable pendant 3 jours consécutifs à partir de la première visite. Une seule visite par musée ;
- la troisième, à 200 \$, est valide pour un an et donne droit à 2 entrées de musée dans chacun des 33 musées de Montréal. Cette carte Prestige est émise en série limitée.

Pour connaître les modalités relatives à la Carte musées Montréal, consultez le site internet de la Société des directeurs des musées montréalais à l'adresse suivante : www.museesmontreal.org/site/cartemusees.htm

Saviez-vous que ...

D'après une tradition, le temps qu'il fait les douze jours qui suivent Noël indique le temps qu'il fera durant chacun des douze mois de l'année suivante. C'est ce qu'on appelle les Ajets. Ainsi, s'il fait beau le 30 décembre, le mois de mai suivant sera beau. Pourquoi ne pas l'essayer !!!

Dossiers

Table de concertation des sociétés d'histoire et du patrimoine des Laurentides

Politique des archives privées des Laurentides

Dans le Bulletin d'information no 22, Printemps-Été 2009, nous faisons le suivi des démarches entreprises en septembre 2008 pour améliorer la situation et uniformiser les pratiques au sein des services d'archives privées des Laurentides.

Le Conseil de la culture des Laurentides, conjointement avec la Table des sociétés d'histoire et de patrimoine de la région en est arrivée au constat suivant, à la suite du rapport de madame Mireille Lebeau, archiviste professionnelle. Celle-ci a constaté que, malgré la volonté sans équivoque des quelque quinze organismes de la région de gérer et de protéger notre patrimoine documentaire, le niveau de connaissance et d'application des fonctions archivistiques se révèle inégal.

Donc, après avoir confié à madame Lebeau le mandat de rédiger un état général des ensembles archivistiques de la région des Laurentides et de produire une étude de l'état de la situation des archives privées. Il s'avérait logique de produire une politique régionale sur l'acquisition, le traitement et la conservation des archives privées des Laurentides.

Cette politique énonce des principes en matière d'acquisition, de traitement, de conservation et de diffusion des archives privées de la région. Ce document se veut un outil de gestion visant à reconnaître, à encourager et à valoriser le patrimoine archivistique par une série d'actions concrètes et cohérentes. Il comprend donc un guide pratique de normes et procédures.

Le 17 octobre dernier, à l'Abbaye Cistercienne d'Oka, madame Mireille Lebeau a procédé à la présentation de la Politique des archives privées des Laurentides en présence de nombreux représentants de sociétés et organismes en histoire, patrimoine, généalogie et autres domaines connexes qui gèrent des archives privées. Cette journée de formation qui débutait avec la présentation de la Politique des archives privées a été complétée par des ateliers sur l'acquisition et le traitement des archives, leur préservation, leur diffusion et leur sauvegarde.

Madame Marie-Hélène Pelletier qui s'est jointe récemment au conseil d'administration de la Société d'histoire a assisté à cette journée de formation sur les archives privées : «Toute nouvelle dans l'équipe de la Société d'histoire, à la fin de cette journée de formation mon attention a été retenue tout spécialement par la passion, l'intérêt et le souci des participants à bien prendre soin des précieux fonds d'archives. Cette rigueur est motivée par un seul but, la divulgation de ces pages d'histoire à tous les citoyens qui en auront le désir».

Nul doute que les institutions et organismes culturels qui gèrent des fonds d'archives devront s'approprier la politique et utiliser le guide pratique. À cet effet, le Conseil de la culture des Laurentides souhaite pouvoir mettre à la disposition des organismes qui le désirent une ressource volante pour les accompagner dans la mise en place d'outils décrits dans le guide des normes et procédures en matière archivistique.

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord souhaite se prévaloir de cette aide offerte par le Conseil de la culture des Laurentides pour rectifier certaines lacunes constatées lors du passage de madame Lebeau.



Si vous désirez prendre connaissance de la Politique régionale sur les archives privées des Laurentides, vous pouvez télécharger le document par le biais du site web du Conseil de la culture des Laurentides :

<http://www.culturelaurentides.com/publications/publications.html>

Line Renaud
Secrétaire

En direct du Conseil d'administration

Bilan du dernier semestre

Les membres élus ont se sont impliqués dans diverses activités lors du dernier semestre :

- o Engagement de madame Linda Rivest, archiviste-contractuelle, pour le traitement du fonds Claude-Henri Grignon selon l'entente intervenue entre la Ville de Saint-Jérôme et la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord ;
- o Signature d'un contrat de donation avec madame Raymonde Trudel, bibliothécaire et responsable du Centre des ressources éducatives du CEGEP de Saint-Jérôme, le 21 mai 2008 pour des microfilms de journaux de 1878 à 2006 du journal Le Nord, L'Avenir du nord, L'Écho du nord, La Nation, l'Égalité, le Watchman et Le National ainsi qu'un appareil lecteur reproducteur. La Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher héberge présentement les microfilms ;
- o Travail préparatoire et réédition de la nouvelle carte «Un circuit du patrimoine» disponible au Centre d'archives les mercredis après-midi au coût de 4 \$;
- o Conférence de monsieur Joseph Graham, auteur, qui nous a entretenu de l'histoire des Laurentides, de son patrimoine, sa culture et bien évidemment de son récent livre «Nommer les Laurentides : La petite histoire des cantons du nord » le 31 mars 2009 ;
- o Réalisation des quatre projets du 175^e anniversaire de Saint-Jérôme : concours d'œuvres d'art / Le Saint-Jérôme d'hier ; concours littéraire et de dessins / Prix Claude-Henri-Grignon; concours de photos / Saint-Jérôme... 175 ans de patrimoine ; l'exposition / La mémoire du temps, Saint-Jérôme 175 ans d'histoire ;
- o Vernissage et lancement des cartes souvenirs sélectionnées parmi les 15 toiles gagnantes du concours «Le Saint-Jérôme d'hier» le 30 avril 2009 ;
- o Conférence de madame Danielle Brault, auteure, qui a relaté le parcours étonnant de Joseph-Émile Vanier, premier élève de l'École Polytechnique de Montréal qui s'illustra dans plusieurs domaines : développement des réseaux d'aqueduc, enseignement, réalisation d'édifices, expert-conseils en génie civil le 9 juin 2009.

Assemblée générale annuelle 2009

À l'Assemblée générale annuelle du 9 juin 2009 à laquelle participaient 15 membres, les administrateurs suivants ont été élus :

- madame Monique Dupont
- madame Marie-Paule Hamel
- madame Suzanne Marcotte
- madame Cindy Lépine

- madame Line Renaud
- monsieur Marc Loïselle
- madame Louïsette Labrosse-Locas
- madame Manon Marcotte

Depuis, madame Manon Marcotte a dû démissionner de ses fonctions, ses obligations professionnelles l'empêchant d'être présente de façon assidue aux réunions du conseil d'administration. Cependant, une nouvelle administratrice s'est jointe à l'exécutif en la personne de madame Marie-Hélène Pelletier.

Line Renaud
Secrétaire
courriel@shrn.org

Dernière heure . . .

Dans le but de réorganiser nos collections et fonds d'archives, prendre note que le Centre d'archives sera fermé les mois de janvier et février 2010.

Nous nous excusons des inconvénients que cela pourrait vous causer. Soyez sûr que nous reprendrons nos activités du mercredi à compter de mars 2010.

Partenaires



Nous tenons à remercier la Ville de Saint-Jérôme pour son soutien et l'aide apportée dans le cadre de notre mission de diffusion de l'histoire régionale.

La Société d'histoire remercie également les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans divers projets.